

révoltes de famine pour cet hiver. L'écroulement du système de rationnement, joignant à la faim des masses une exaspération psychologique supplémentaire, l'annonce régulière d'une « augmentation des rations », alors que celles-ci ne sont que très rarement effectivement distribuées, rendaient ce danger imminent. L'approche de la conférence de Moscou, la nécessité pour le Kremlin de trouver un contrepois politique à la formidable pression économique de l'impérialisme américain sur les pays affamés du « glacis » et sur l'URSS elle-même, permit même aux observateurs attentifs de fixer la date approximative des émeutes. Et malgré tout cela, rien de sérieux ne fut entrepris pour soulager, fût-ce de façon provisoire, la situation de la population affamée. La seule « réforme » que l'impérialisme britannique tenta dans sa zone d'occupation était uniquement destinée à augmenter la production de charbon par tête de mineur ; elle consistait dans l'introduction d'un système de « points » proportionnels à la production individuelle, « points » qui donnaient aux mineurs le droit d'acquérir certains produits de consommation. Mais même cette mesure finit par exaspérer la patience des mineurs qui étaient amenés à partager ce léger surplus avec leurs femmes et enfants indigents. Ainsi, l'incapacité totale des impérialismes vainqueurs à faire face aux problèmes que leur victoire a fait naître en Allemagne constitue, comme le prédit, il y a un an, la résolution de la Conférence mondiale de la IV^e Internationale, la manifestation la plus éclatante de la banqueroute du capitalisme. L'Allemagne est condamnée à rester en ruine, et l'économie européenne condamnée à stagner dans ces conditions, si le prolétariat ne réussit pas à balayer les obstacles devant la conquête du pouvoir.

« La digue de l'existence civilisée s'est déjà effondrée, et ce sont seulement le terrible froid, l'apathie d'être toujours à moitié affamé et une misère humaine au delà de toute pensée de révolte, qui empêchent l'éclatement d'émeutes désespérées. Sans doute, les précautions militaires ont-elles été prises... mais les causes de troubles ne peuvent pas être éliminées par la force armée. Elles sont intrinsèques à une politique d'occupation qui dénie à cette grande ville toute raison d'existence. »

Ces remarques du « Manchester Guardian », au sujet de Hambourg, s'appliquent correctement à toute la zone britannique. Or, on peut constater que les manifestations de la Ruhr ont éclaté après la grande vague de froid ; qu'elles ont été principalement portées par les mineurs, somme toute les plus « favorisés » parmi les parias, et que, d'une façon générale, la violence proprement dite a fait défaut. Ce sont là, certes, des facteurs matériels qu'il faut soigneusement inclure en toute analyse détaillée de la préhistoire des manifestations et du mécanisme de leur déclenchement. Il nous semble pourtant que le facteur décisif a été de nature subjective. Le sentiment de la toute-puissance des vainqueurs, un des freins principaux pour toute action de masse de la part des travailleurs allemands, a reçu un choc important du fait de l'impuissance manifeste des impérialistes à combattre la désorganisation de leur système de transport et d'approvisionnement ; Le manque de confiance dans sa propre force de la part du prolétariat allemand, facteur essentiel qui le paralysa, est sur la voie d'être éliminé grâce à des milliers de petites actions isolées et localisées, grèves, manifestations, pétitions, à travers lesquelles le prolétariat de la Ruhr est passé, durant les mois précédents, à une sorte de « mobilisation moléculaire » de ses forces. La grève générale des mineurs de la Ruhr apparaît ainsi comme l'aboutissement d'une longue période, plutôt que comme le début d'une période nouvelle. C'est la fin de l'apathie et de la passivité du prolétariat allemand, mais c'est à peine le commencement de son action politique coordonnée.

Cette définition se confirme si l'on tient compte des objectifs du mouvement. Les mineurs de la Ruhr ont agi strictement sous la pression des nécessités immédiates. Ils demandent du pain, de quoi manger, sans quoi tout travail est impossible. Les revendications politiques élémentaires liées à ces préoccupations essentielles (« pour une dénazification effective » ; « pour le rétablissement de comités de citoyens élus ») sont en quelque sorte la projection sur le terrain politique des revendications économiques élémentaires. Mais ce bas niveau de la lutte des masses, loin de refléter un manque de conscience politique de la part du prolétariat, reflète par contre le niveau élevé de sa compréhension, fût-elle instinctive, des problèmes du moment. Les travailleurs se rendent bien compte de ce qu'il leur faut dans l'immédiat ; mais aucun des programmes politiques qu'on leur présente actuellement ne mérite pour eux la peine d'une mobilisation générale dans l'action. Ce n'est qu'à mesure qu'une avant-garde révolutionnaire se rassemblera, à travers les actions élémentaires déclenchées au stade actuel, et à mesure qu'elle gagnera la confiance des travailleurs, que ceux-ci pourront concevoir la